

Peut-être que vous connaissez un chant écrit à la fin des années 40 et chanté par plusieurs artistes et groupes dans les années depuis. En anglais la chanson s'appelle : « It ain't what you do it's the way that you do it » ou pour traduire : « Ce n'est pas ce que tu fais qui compte, c'est comment tu le fais, c'est ta manière de le faire ». Mes parents citaient souvent cette chanson pendant mon enfance. Ils voyaient leurs enfants qui obéissaient mais ils voyaient aussi comment nous obéissions. Ils voyaient que c'était souvent à contrecœur, en boudant avec la lèvre comme ça. A l'extérieur, on obéissait mais à l'intérieur, on râlait. Ce n'était pas ce que nous faisons qui comptait mais la manière de le faire. Et la manière de le faire n'était pas bien du tout.

Dans cette épître aux Philippiens, Paul parle beaucoup du comportement du Chrétien. Il veut que ces Chrétiens comprennent ce que Jésus demande de ses disciples. Ils doivent discerner ce qui est important, ils doivent combattre pour l'évangile de Jésus-Christ et se conduire d'une manière qui en est digne. Ils doivent s'humilier pour servir et suivre l'exemple de Jésus lui-même. Ils doivent obéir comme Jésus a obéi. Ils doivent travailler à leur salut, soumettre chaque partie de leur vie à la seigneurie de Jésus-Christ.

Puis du verset 14 au verset 18 Paul va encore plus loin. Il dit que ce n'est pas simplement ce que font les Philippiens qui compte, le fait d'obéir, c'est comment ils le font. Il parle de la joie, du contentement, de l'absence de murmures. Et puis il explique pourquoi la bonne attitude est si importante, l'impacte d'une telle vie. Ce matin mon but n'est pas simplement de voir une liste de choses qu'il faut faire si on est Chrétien. Paul ne donne pas une telle liste. Je veux que nous voyions ce que doit être notre attitude envers notre obéissance, envers la Seigneurie de Jésus-Christ, envers notre souffrance pour Jésus et puis de voir l'impact qu'une telle attitude peut avoir dans le monde. Nous verrons que Dieu ne s'intéresse pas à une obéissance extérieure mais une obéissance du cœur, joyeuse et contente.

1. Une vie sans murmures.

Paul vient de demander aux Philippiens de travailler à leur salut. Il leur dit de regarder chaque partie de leur vie et de poser la question : Quelles sont les implications de la Seigneurie de Jésus-Christ dans chaque partie de ma vie, dans l'église, au travail, dans ma famille, dans mes loisirs, avec mon argent ? Et peut-être qu'en réfléchissant à ce commandement de Paul, les Philippiens se sont rendu compte que suivre Jésus allait leur coûter très cher. Obéir comme Jésus ne serait pas facile. Jésus lui-même a dit qu'il faut faire le bilan avant de le suivre. Les Philippiens commençaient à comprendre combien ça allait coûter. S'humilier pour servir, ce ne serait pas facile. Mettre les intérêts des autres avant ses propres intérêts, ce serait dur. Et le danger pour les Philippiens et pour nous est de regarder les implications de l'obéissance au Seigneur Jésus et de dire : « Je ne veux pas. Ce que Jésus demande, c'est trop. » Le danger est d'écouter les exigences du Seigneur Jésus, peut-être d'y obéir mais de murmurer et de discuter. Le danger est que quand l'obéissance à Jésus commence à coûter cher, commence à attirer la persécution ou l'opposition, on commence à murmurer et à discuter. Et au verset 14 Paul dit « non » aux murmures et aux discussions. Murmurer, c'est une réaction négative de mécontentement à un devoir ou à une situation. Des discussions, c'est quand on se dispute, on dit : « oui, mais ». On montre qu'on n'est pas d'accord. On conteste.

Et Paul s'adresse ici à des chrétiens qui murmurent et discutent les uns contre les autres mais surtout contre Dieu et ce que Dieu demande d'eux. Ils murmurent contre la situation dans laquelle Dieu les place. Et murmurer dans la Bible est toujours très grave parce que quand on murmure, on oublie la grâce, l'amour, la bonté et la générosité de Dieu. Murmurer ou discuter, c'est dire à Dieu : Je ne suis pas content ce que tu fais, de ce que tu demandes de moi, de ta provision. Je ne suis pas d'accord. Tu n'es pas raisonnable. Murmurer et discuter c'est oublier ce que Dieu a fait pour vous, c'est oublier tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez en Jésus-Christ, tout ce que Jésus-Christ a fait pour vous. C'est un manque de reconnaissance envers Dieu.

Regardons deux exemples : On a lu l'histoire du peuple de Dieu dans le désert. Ce peuple, libéré de l'esclavage, a vite oublié tout ce que Dieu avait fait pour eux. Tout en murmurant, il s'est tourné contre Moïse et contre Dieu. Le peuple a très vite oublié la misère de l'esclavage en Égypte et a murmuré et râlé contre Dieu. Dieu l'avait libéré. Dieu le guidait. Dieu le nourrissait, lui donnait à boire. Mais le peuple murmurait. Il osait même dire à Dieu que leur vie en Égypte était préférable.

Nombres 14:27 « Jusqu'à quand laisserai-je cette méchante assemblée murmurer contre moi? J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël qui murmuraient contre moi. »

Et puis il y a l'exhortation de l'apôtre Pierre : « **Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures.** » **1 Pierre 4:9** Les chrétiens doivent exercer l'hospitalité les uns envers les autres. Il peut s'agir de recevoir des membres de l'église chez soi, leur donner à manger, les loger si nécessaire. Et Pierre sait qu'il est possible d'exercer l'hospitalité en souriant, en disant que c'est un plaisir mais en même temps en murmurant et en râlant. On murmure parce qu'on est contrarié par le temps, l'énergie et l'argent qu'on dépense pour exercer l'hospitalité. Derrière le sourire, derrière la gentillesse, dans le cœur il y a des murmures : « Regardez combien ils mangent. Ça nous coûte une fortune. Combien de temps vont-ils rester ? » Et le chrétien qui agit ainsi oublie complètement la richesse et l'abondance de la générosité et la grâce de Dieu envers lui. Il oublie que pendant qu'il était l'ennemi de Dieu, Christ est mort pour lui. Il oublie que Jésus n'a pas murmuré quand il était en train de mourir pour lui. Il oublie l'hospitalité qu'il a reçue de Dieu, que Dieu l'a adopté dans sa famille. Il oublie qu'il passera l'éternité dans la maison de l'éternel et il murmure et se fâche quand son invité n'offre pas de débarrasser la table.

Et je pense que ce problème est présent partout dans l'église de Jésus-Christ. Quoiqu'on fasse, il y a toujours des gens qui murmurent, qui voient des fautes, qui se plaignent, qui critiquent. Paul leur dit : « Stop. Pas de murmures. Pas de discussions. Vos murmures et vos discussions sont toxiques. Vos médisances tuent la communion fraternelle dans le corps du Christ. Jésus vous a racheté de la mort. Il vous a sauvé de l'enfer. En Jésus vous avez la vie éternelle. Pourquoi murmurez-vous ? Votre obéissance n'est qu'une façade car dans votre cœur vous râlez contre Dieu et contre son peuple. » Et souvent ceux qui murmurent peuvent donner l'impression d'être très pieux. Ils disent : « ce n'est pas que je me plains, mais. . . Je ne veux pas critiquer, mais. . . » Que la tâche soit facile ou difficile, que nos frères et sœurs en Christ soient agréables ou désagréables, les attitudes négatives, dit Paul, sont interdites.

2. Une vie de joie.

On peut imaginer la réaction de certains des Philippiens quand ils entendent « faites toutes sans murmures et discussions. » Peut-être que certains auraient dit : « Oui mais Paul, tu ne sais pas combien ma vie est difficile. Si tu devais subir tout ce que moi je subis, toi aussi tu murmurerais. » Mais si jamais quelqu'un avait de bonnes raisons pour murmurer ou pour discuter c'était Paul. Il avait subi des épreuves, des circonstances et des souffrances affreuses. Il était en prison, lié 24 heures sur 24 à un soldat romain. Être disciple de Jésus-Christ n'a jamais été facile pour Paul. Mais lisez ses épîtres et le livre des Actes et essayez de trouver des passages où Paul se plaint, où Paul râle contre Dieu, contre les épreuves. Paul a renoncé à de nombreux avantages, privilèges et confort dans sa vie pour pouvoir servir Jésus-Christ et son église. Il a accepté toutes les circonstances de sa vie, volontairement et joyeusement, sans murmures, ni plaintes, ni déception, ni ressentiment. Et les versets 17 et 18 nous montrent l'attitude de Paul face à des circonstances difficiles. Il dit : « **Mais même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis avec vous tous.** » Une libation, c'est la présentation d'une boisson en offrande à Dieu où on en renversait des gouttes sur l'autel de sacrifice. C'était une offrande supplémentaire qu'on ajoutait à un sacrifice principal. Paul voit sa vie comme un sacrifice qui est offert pour les Philippiens mais aussi avec les sacrifices que les Philippiens ont dû faire eux-mêmes. Ce n'est pas clair si Paul parle simplement de ses souffrances ou peut-être bien de sa mort, de son éventuel martyre. Mais ce qui est clair c'est que Paul a souffert et il est prêt à souffrir encore, à donner sa vie en le service des Philippiens et surtout en le service de Jésus-Christ. Et il le fera avec joie. Paul sait que les Philippiens ont fait des sacrifices dans leur vie. Il sait que pour eux, suivre Jésus-Christ coûte cher. Et Paul aussi est prêt à rajouter son sacrifice au leur. Mais est-ce qu'il murmure ? Est-ce qu'il se plaint ? Tout ce que le Seigneur Jésus demande de Paul, Paul l'accepte avec joie. Même en sa mort, il se réjouira. Il ne dira jamais à Jésus : tu demandes trop. Ce n'est pas juste. Il n'y a pas de manque de reconnaissance chez Paul. Il n'a jamais oublié ce qu'il était avant de rencontrer Jésus. Il n'a jamais oublié la gravité de son péché ni la largeur ni la profondeur de la grâce et l'amour de Jésus pour lui. Il n'a jamais oublié l'énorme sacrifice que Jésus a fait pour lui. N'oublions pas que Paul écrit dans le contexte du sacrifice et des souffrances de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu a renoncé à sa place au ciel, il est devenu homme, devenu esclave, il s'est humilié jusqu'au point de la mort sur la croix. Voilà le sacrifice que Dieu le Fils a fait pour Paul. Voilà pourquoi Paul se réjouit que son Seigneur lui demande de souffrir pour que le nom de Jésus soit glorifié et exalté.

Verset 18 nous montrent que Paul et les Philippiens partagent cette même joie : « **vous aussi réjouissez-vous de même et réjouissez-vous avec moi.** ». Ils participent ensemble à l'œuvre de l'évangile. Ils souffrent ensemble pour l'évangile. Ils pleurent ensemble quand ils sortent pour semer la semence de l'évangile de Jésus-Christ mais ils se réjouissent ensemble quand ils voient la moisson, le fruit de leurs larmes. Vous voyez la profondeur de la communion ici ? Pour le nom de Jésus-Christ, pour l'évangile de Jésus-Christ, ils souffrent ensemble. Bien que certains soient tentés de murmurer et de discuter, Paul se réjouit et les Philippiens avec lui.

Et cela nous pousse à poser la question : sommes nous prêts à faire des sacrifices pour Jésus-Christ qui nous coûtent cher ? Sommes-nous prêts à nous offrir, coûte que coûte, pour l'avance de l'évangile de Jésus-Christ ? Individuellement ou ensemble, connaissons-nous ce chemin dont Paul parle ? Et si nous souffrons, est-ce avec des murmures ou avec de la joie ? Je cite souvent le missionnaire anglais CT Studd : « **Si Jésus-Christ est Dieu, et qu'Il est mort pour moi, alors il n'y a aucun sacrifice trop grand que je ne puisse faire pour Lui.** » Pouvez-vous dire ça avec joie, avec une joie qui vient du Saint Esprit, qui est basée sur la personne, l'œuvre, les promesses de Dieu. Une joie qui ne dépend pas des circonstances mais qui dépend de votre relation avec Dieu, votre statut en tant qu'enfant de Dieu. Si vous êtes chrétien, vous avez été racheté, pardonné, adopté, justifié. Vous êtes aimé de Dieu, assuré d'un avenir glorieux auprès de votre Seigneur et Sauveur. Ce Dieu est souverain en toutes choses y compris votre souffrance, il pourvoira tous vos besoins selon sa richesse, il vous permet de connaître Jésus-Christ, d'avoir une communion riche avec Jésus maintenant, même en vos souffrances. Voilà la source de votre joie. Voilà pourquoi Paul peut dire, faites tout sans murmurer. Il ne dit pas, trouvez la persécution et la souffrance pour Jésus agréables. Il dit : Faites-y face avec la joie qui vient de Jésus-Christ seul.

3. Une vie qui brille.

Pour Paul, ceux qui se soumettent à Jésus avec joie, sans murmurer, auront un grand impact dans le monde autour d'eux. Aux versets 15 et 16 Il décrit le caractère, le contexte et puis l'impact de leur vie : Ils seront : irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans reproches au milieu d'une génération corrompue et perverse. Ils brilleront, dit-il, comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie.

Le caractère de leur vie : une telle vie est irréprochable pure, enfants de Dieu. Irréprochable veut dire simplement sans tâche ni défaut. Personne ne peut dire à leur sujet : « Il se dit chrétien mais regardez comment il est toujours en train de critiquer, de murmurer. » Pensez à votre façon de parler. Êtes-vous vraiment irréprochable ? Aucune tâche ? Pourrait-on dire de vous : « je ne l'entends jamais murmurer ni râler. » Soyez honnête. Le mot « pur » veut dire sans mélange ou non frelaté. Quand on est « mélangé » ce qu'on voit à l'extérieur n'est pas ce qui est dans le cœur. Sourires à l'extérieur, murmures dans le cœur. Le service, le bien, est mélangé avec le mal, le mécontentement, la dureté de cœur, l'hypocrisie. Paul dit : soyez purs, soyez irréprochables. Paul dit qu'ils sont « enfants de Dieu » Les Philippiens sont déjà les enfants de Dieu par la foi, par leur adoption, par leur naissance spirituelle. Mais par leur sainteté, leur pureté, leur contentement et leur joie, ils vont ressembler de plus en plus au Fils de Dieu, Jésus-Christ, celui qui a souffert et servi sans murmurer.

Le contexte d'une telle vie : Paul dit que cette vie est vécue : « au milieu d'une génération corrompue et perverse ». Dans un monde qui ment, qui triche, qui blasphème, qui persécute le peuple de Dieu, qui pratique le mal sans scrupules, qui se moque de Dieu et de sa Parole, un monde où tout le monde murmure et discute, tout le monde critique et cherche son propre intérêt, dans ce monde le chrétien est appelé à être radicalement différent. Pour nous, ça veut dire que dans votre famille où vous êtes la seule personne qui aime le Seigneur Jésus, dans votre lieu de travail où la conversation est souvent grossière, vous servez Jésus-Christ sans murmurer et avec joie. Est-ce facile ? Non. C'est extrêmement difficile. Il faut la grâce de Dieu, minute après minute, heure après heure, jour après jour. Nous verrons au chapitre 4 que Paul révèle le secret d'une telle vie : « **Je puis tout par celui qui me fortifie** ». Si Jésus vous appelle à vivre dans une situation difficile, il promet de vous donner toute la grâce qu'il vous faut.

L'impact d'une telle vie : « Vous brillez comme des flambeaux dans le monde ». Une telle vie fera ce que Jésus a dit à ses disciples dans Matthieu 5. Il leur a : « Vous êtes la lumière du monde. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Le but de la vie du Chrétien est de briller de sorte que Dieu soit glorifié, de sorte que le monde voit Jésus, il voit Jésus en nous. Jésus lui-même est la vraie lumière du monde mais il

demande à chacun de ses disciples de briller pour lui. Jésus est celui qui est appelé la lumière des nations mais il demande à son peuple de l'être aussi. Le but n'est jamais de briller de sorte que nous soyons glorifiés mais pour que le monde soit attiré à Jésus. Et Paul dit au verset 16 qu'un des principaux moyens de briller est de présenter ou de porter la parole de vie, l'évangile de Jésus-Christ, le message de vie, d'espoir, de pardon, de vie éternelle en Jésus-Christ. Nous brillons quand nous portons l'évangile dans des endroits obscurs. Nous croyons que le monde autour de nous est mort dans son péché. Nous avons la parole de la vie. Que faisons-nous avec ? Le monde a désespérément besoin de lumière et de vie. Nous avons cette lumière et cette vie. Qu'est-ce que nous faisons avec ? Suite aux attentats terroristes on entend souvent des histoires des gens qui vont au secours des victimes. Ils voient leur besoin, leur souffrance et ils font tout pour porter secours. Et on admire ces gens. On les applaudit mais souvent ils disent : « J'ai fait ce que tout le monde aurait fait. J'ai vu des gens en train de mourir et j'ai fait ce que j'ai pu faire. » Mes amis, nous sommes entourés des gens qui sont déjà morts dans leur péché et qui vont périr éternellement sans jamais entendre l'évangile de Jésus-Christ. Ils vont mourir dans l'obscurité. Et nous avons la lumière. Nous avons la parole de vie. Qu'est-ce que nous faisons pour porter secours ? En France, on parle souvent du délit de non assistance à personne en danger. On voit quelqu'un en danger, on est en position de porter secours et on ne fait rien. Sommes-nous en train de commettre ce délit, la non-assistance à personne en danger spirituel. Brillons-nous chez nous, au travail, dans nos quartiers ?

Quand vous montrez au monde que Jésus-Christ est votre trésor, il est votre vie, vous brillez. Quand le monde voit votre attachement à Jésus, le plaisir que vous prenez en lui, que votre bonheur et votre joie sont en lui, vous brillez. Quand vous murmurez et vous vous plaignez, le monde ne voit pas Jésus. Il voit l'égoïsme, un attachement aux choses de ce monde. Il ne voit pas une vie où Jésus est au centre mais une vie où vous êtes au centre.

Mes amis, une vie d'obéissance à Jésus-Christ vécue dans la joie, dans le contentement est un témoignage puissant et elle a une valeur inestimable pour un monde obscur. Au verset 16 Paul dit qu'il est sûr d'avoir la joie au jour de Christ de ne pas avoir peiné en vain. Faire quelque chose en vain c'est se donner à quelque chose qui est sans valeur, quelque chose qui ne fait aucune différence. Une vie de service, d'obéissance, de souffrance, est-ce facile ? bien sûr que non, dit Paul, mais ce n'est pas en vain. Est-ce sans coût ? Non, mais c'est pour la gloire de Jésus-Christ. Vous devrez courir contre le monde mais pas en vain. Jésus Christ sera glorifié et au jour de Christ vous aussi, vous aurez la joie de voir que ce n'était pas en vain. Que Dieu, par son Esprit, remplisse notre cœur de joie et de contentement, même dans les épreuves, pour que le flambeau de l'évangile de Jésus-Christ puisse briller à la gloire de notre Seigneur et sauveur.

Pasteur Andrew Lytle
11/06/17